

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV^e Internationale

Au camp de Drancy où sont enfermés les otages juifs, des gardes-mobles vendent aux Intérés des paquets de cigarettes 350 francs, un morceau de pain 250 francs (la ration journalière de pain est de 100 grammes).

Comme on le voit, le commerce n'est pas l'apanage des « sales juifs » !

POUR SAUVER L'U. R. S. S., tout le pouvoir aux Comités Ouvriers et Paysans !

Depuis bientôt quatre mois, le prolétariat international suit avec angoisse le déroulement de la gigantesque bataille que les ouvriers et paysans de l'U. R. S. S. livrent, dans l'immense plaine russe, aux hordes fascistes. Les ouvriers du monde entier attendent chaque jour que la radio leur apporte la nouvelle de la grande contre-offensive ; et chaque soir ne leur apporte que de nouvelles inquiétudes, de nouveaux replis. Il ne sert à rien de répéter que la propagande allemande ment, qu'elle exagère la signification et l'importance de ses victoires ; il faut, au contraire, avoir le courage de regarder en face la terrible réalité, avoir le courage d'appeler une défaite une défaite. La situation est tragique, et il est temps de se rendre compte de son épouvantable gravité : dans quelques jours, peut-être, la situation ne pourra plus être sauvée. Il faut faire vite, tirer les leçons du passé, changer les méthodes et chaque fois que ce sera nécessaire, changer les hommes.

Il faut d'abord dire toute la vérité : Leningrad et Odessa investis, Kharkov sous le feu de l'ennemi, Moscou et Rostov menacés, Kalinine et Orel prises, un territoire quatre fois grand comme l'Angleterre aux mains de l'ennemi ; voilà déjà de graves motifs d'alarme. Mais cela n'est pas le pire : une défaite, si grave soit-elle, peut toujours être réparée si l'état-major a ses troupes en mains, s'il poursuit un plan nettement arrêté, s'il dispose des effectifs et du matériel nécessaires. Or, le commandement, les fabrications de guerre, l'organisation des renforts, constituent précisément autant de points faibles de l'Armée Rouge.

Le haut-commandement soviétique s'est révélé totalement incapable. L'élimination, entre 1923 et 1928, des collaborateurs de Trotsky, les organisateurs de l'Armée Rouge ; l'exécution de Toukhatchevsky, Yakir, Gamarnik et de tous les militaires de carrière dont la guerre civile avait révélé le talent ; l'épuration au lendemain de la catastrophique campagne de Finlande ; toutes ces amputations de l'état-major ont fini par mettre le commandement entre les mains des plus médiocres. Ces gens se sont révélés incapables d'élaborer une stratégie pour la guerre civile internationale.

Les "Maréchaux rouges" ne croyaient pas en leur victoire ; ils étaient prêts à tout faire pour éviter la guerre ; ils étaient à la tête du parti de la capitulation, de l'accord à tout prix avec Hitler. Aussi ont-ils été incapables de mettre en œuvre le plan d'offensive préventive qui avait été élaboré ; ils ont été, dès l'abord, les responsables de l'irréparable défaite de Bialystok-Minsk.

En U. R. S. S., comme en France, le Grand Quartier Général aurait été le centre des intrigues défaitistes. Pour l'empêcher, Staline, au lieu de faire appel aux masses, a eu recours à une solution pire que le mal : il a brisé l'unité du commandement. Chacun des trois maréchaux a agi selon sa petite idée personnelle. Le commandement ennemi, qui contraignait étroitement les opérations sur l'ensemble du front, pouvait ainsi frapper à coup sûr au point faible, rompre les lignes aux points de jonction des trois armées : à la soudure des armées Vorochilov et Timochenko, dans le secteur de Lac Ilmen, encerclant ainsi définitivement Leningrad ; à la soudure des armées Timochenko et Boudienny pour dévaler ensuite vers le Sud et prendre Boudienny à revers.

De peur d'une rébellion ouverte du Haut-Commandement, on n'a pu créer aucun organisme militaire centralisateur ; le Conseil Suprême de la défense contrôle tout, sauf les opérations militaires. On a ainsi gaspillé les vies humaines, perdu son temps en opérations sans signification, la contre-attaque de Timochenko, bel exploit isolé, n'a servi qu'à lancer ses armées en flèche et à leur faire courir le risque d'un anéantissement total. *Tout ce que l'héroïsme du soldat rouge a fait, l'incapacité du commandement l'a défilé.*

La question des renforts est, en Russie, d'une simplicité enfantine ; l'U. R. S. S. dispose de millions d'hommes qu'elle peut mobiliser pour le front et pour les usines. A Odessa, à Leningrad, la levée en masse a permis d'organiser une résistance magnifique. Faites il y a trois mois, la levée en masse générale aurait fourni des millions de nouveaux combattants, permis d'étagier les défenses sur une profondeur de plusieurs centaines de kilomètres. Les ouvriers auraient pu apprendre le maniement des armes à l'usine même, par un système de roulement, comme les gardes rouges de 17. *On a eu peur d'étendre cette solution à tout le pays. On a eu peur de voir les masses en armes, peur de voir supplanter à l'absence de cadres par l'élection, peur de voir se lever une armée prolétarienne, révolutionnaire, dirigée par des cadres prolétariens. Par conservatisme égoïste, la bureaucratie stalinienne a saboté l'organisation du front en profondeur, compromis l'organisation efficace des renforts.*

La question des armements est infiniment plus difficile à résoudre. Grâce à l'effort de dix ans, l'Union Soviétique possédait des quantités considérables de matériel. Mais les pertes ont été énormes. La capacité de renouvellement de l'industrie soviétique est loin d'être égale à celle de l'industrie allemande, surtout après la perte du bassin de Krivoï-Rog, de ceux du Don et du Donetz. D'autre part, le problème des armements est aussi un problème de transports, de réparations, de transformation des usines. Or, pour des raisons de prestige, la bureaucratie a sacrifié tout ce qui pouvait faciliter une solution de ces problèmes. Il fallait de grandes usines, de grands barrages ; il fallait un grand rendement, il fallait dépasser les chiffres du plan pour l'industrie lourde, quitte à rester en retard pour l'industrie légère. Le travail lent et patient qu'exige la construction des routes, l'amélioration des voies ferrées, le développement des ports, n'avait pas sa place dans le plan. Le taylorisme, baptisé stalinisme, devenait la méthode dominante de production ; la formation d'une large élite d'ouvriers qualifiés était négligée ; l'industrie légère échappait de plus en plus au contrôle de l'Office Central du plan et ne se préparait pas à son rôle en cas de guerre.

(Voir la suite au verso, 1^{re} colonne).

Nous devons, aujourd'hui, nous incliner devant la tombe de notre camarade

TEUNINKX

membre du Comité Central et du Bureau Politique du Parti Socialiste Révolutionnaire (Section Belge de la IV^e Internationale).

Notre camarade a été tué, en voiture, par une balle nazie, au moment où il accomplissait une mission périlleuse pour le Parti. La terreur hitlérienne frappe tous les révolutionnaires, stalinistes ou trotskistes.

Mais les révolutionnaires, vous, saurez venger leurs morts !

Staline sabote la révolution

Alors que la résistance russe peut servir, par le mécontentement des masses allemandes et l'épuisement économique du pays, de point de départ à la révolution prolétarienne en Europe, la propagande stalinienne met l'accent exclusivement sur la défense nationale en U. R. S. S. et sur les objectifs démocratiques en Europe.

En plaçant cette guerre sur le plan nationaliste, Staline sabote la révolution et empêche ainsi le prolétariat allemand à tourner ses armes contre son oppresseur qui commence à chanceler.

C'est le spectre d'un nouveau Versailles qui lie encore les masses allemandes à Hitler. Ce spectre ne peut être écarté que par la perspective d'un Octobre européen.

Le soldat allemand doit être convaincu qu'en tournant ses armes contre l'hitlérisme, il ne fera pas le jeu des impérialismes repus et qu'il se frayera enfin le chemin vers la libération sociale.

La politique stalinienne, liant le sort de l'U. R. S. S. à celui des bandits capitalistes anglo-saxons, RENFORCE ainsi l'unité allemande et empêche la chute de l'hitlérisme.

(Extrait d'un article sur "La Guerre", paru dans l'organe de la Section Belge de la IV^e Internationale : "La Voie de Lénine")

Pour le droit au travail

Depuis quelques semaines, les usines et les chantiers ralentissent leur production ou ferment complètement. Cette situation va encore s'aggraver ces jours prochains : dans chaque industrie, une commission doit déterminer les entreprises devant fermer leurs portes. Les ouvriers sont inscrits au chômage ou, dans beaucoup d'usines, affectés à des « chantiers » du Haut-Commissariat au chômage, pour effectuer des travaux inutiles pour des salaires de famine.

La raison invoquée est le manque de matière première. Le pillage de l'économie française par l'occupant devait fatalement provoquer cette paralysie.

L'industrie française est subordonnée à l'effort de guerre de l'impérialisme allemand, qui cependant ne la ravitaille pas. Toute initiative en vue de ranimer l'industrie française n'a de sens que si la substance de celle-ci n'est pas systématiquement prélevée au profit d'un appareil militaire insatiable.

Cependant, le pillage de l'occupant n'est pas la seule cause du ralentissement de la production.

Dans le régime de la propriété privée des moyens de production, ceux-ci ne peuvent fonctionner que si les capitalistes retrouvent ce qu'ils ont investi, plus une plus-value.

Or, les possesseurs des machines et des matières premières refusent à les utiliser, car ils ne peuvent en retirer que des bénéfices sans valeur d'échange, qui ne leur permettent pas, notamment, de renouveler leur outillage, etc.

De même, l'utilisation des produits de remplacement est freinée par les trusts qui ont intérêt à racheter les produits pour provoquer la hausse.

Plu que jamais le maintien de la propriété privée des moyens de production est incompatible avec le Lente marche de l'économie.

Les travailleurs n'acceptent pas d'être ramenés à la famine. Les machines doivent continuer à tourner ou être remises en marche que le patron juge ou non l'opération rentable. Les produits de remplacement doivent être utilisés, l'occupant ou destruits brisés, afin d'alimenter l'industrie.

Cette production doit satisfaire uniquement les besoins français ; en fournissant des produits industriels à la campagne, le ravitaillement des villes sera amélioré.

Seule la pression des travailleurs pourra imposer l'application de ces mesures. Dans la situation actuelle, c'est au travers des syndicats que cette pression pourra le mieux s'exercer. La majorité des cadres syndicaux, ayant compris l'impossibilité d'être sans la masse, est prête à participer à cette lutte. La minorité de traîtres et de vendus qui s'obstinent à épuiser la vie syndicale, déjà en partie rejetée, peut être définitivement balayée.

En adhérant massivement à leurs organisations syndicales, les travailleurs sauvegarderont leur niveau de vie. En utilisant l'arme indispensable pour l'action revendicative, ils permettront le développement de la lutte pour des objectifs plus élevés.